



Le Génhi

Le « passeur d'histoire » officiel de la Société d'histoire et de généalogie de Saint-Pascal Vol. 9

Présentation

L'éclair de « Génhi » est l'apposition des deux raisons d'être de notre société la **gén**éalogie et **l'histo**ire

L'objectif visé par ce petit journal est de vous faire **connaître**, vous **souvenir**, vous **instruire** à propos de l'histoire de notre ville et des gens qui l'ont marquée. Ainsi, nous avons imaginé différentes chroniques qui reviendront à chaque parution et qui, espérons-le, vous feront voir Saint-Pascal d'un œil différent.

Nous vous souhaitons une bonne lecture et n'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires, vos idées et vos photos.

L'équipe de rédaction

Table des matières

Bilan du président.....	p.2
Déjà 15 ans.....	p.3
Hommage à L-H Gagnon.....	p.4
Les Filles du roi.....	p.5-7
Varia	p.8

Mot de la rédaction

Dans cette édition du Génhi, nous soulignons plusieurs l'apport de plusieurs personnes à notre histoire, et ce dans tous les sens du terme.

D'abord, nous soulignons les 15 ans de notre organisme et nous rendons également hommage à Monsieur Louis-Henri Gagnon pour ces 12 années à la présidence de notre Société d'histoire.

Ensuite, nous consacrons une partie de notre « passeur d'histoire » pour souligner le 350^e anniversaire de l'arrivée des Filles du roi. Ces pionnières sans qui la Nouvelle-France n'aurait pas connu un essor démographique suffisant pour espérer prospérer.

N'oubliez pas notre site :

www.histoiregenealogiestpascal.com

Bonne lecture

Bilan de notre année 2012-2013

Comme chaque année, notre société d'histoire et de généalogie a participé au dynamisme de notre collectivité. En effet, les membres de notre organisme se sont impliqués dans de nombreuses activités. Parmi celles-ci, nous avons accueilli l'exposition de Madame Marjolaine Dionne sur le Mexique et ses us et coutumes. Madame Monique Dumais a participé à une émission à la télévision communautaire afin de promouvoir la société d'histoire et de généalogie. Monique a également offert un après-midi généalogie au Centre-femme et elle a aussi œuvré au sein du comité du mérite paroissial.

- Tradition déjà bien ancrée, la société d'histoire a offert des animations lors du Printemps des arts (conférence sur les îles de St-Laurent donné par Monsieur Louis-Henri Gagnon) et des Journées de la culture (exposé sur les pendules de Monsieur Gilles Chouinard et une présentation à propos des expressions québécoises offerte par Benoît Dumais).
- *Le Génhî* et le calendrier demeurent des incontournables. *Le Génhî* qui est diffusé à deux reprises pendant l'année nous permet de donner des informations et de nos nouvelles à nos membres tandis que le calendrier (qui portait cette année sur les reines du carnaval) est notre principal moyen de financement. Je tiens à remercier tous ceux qui ont contribué à cette réalisation. Cette année a aussi été marquée par le lancement de notre site Internet : www.histoiregenealogiestpascal.com . Cet outil de diffusion est continuellement visité et nous donne une plus grande visibilité.
- Parmi les autres contributions et implications, notons le dîner intergénérationnel, la vente de livres, la participation à la semaine de la généalogie ainsi que les rencontres avec la ville et la MRC pour les journées de la culture.
- Cette année encore, nous avons eu la chance de pouvoir compter sur l'aide d'une étudiante pour la période estivale. Merci à Caroline Bouchard qui nous a donné du travail d'une grande qualité.
- Notons aussi que pendant l'été 2012, notre Maison du Bedeau a subi une cure de rajeunissement grâce aux étudiants de la Travée.

Pour terminer ce bilan annuel, j'aimerais remercier Monique Dumais pour tout le temps qu'elle donne à notre organisme. Sans elle, notre société ne serait pas en aussi bonne santé. J'aimerais aussi personnellement remercier Monsieur Louis-Henri Gagnon pour ses douze années à la présidence.

Je nous souhaite donc une année aussi remplie et je vous assure que c'est bien parti!

Déjà 15 ans !

Il s'en est raconté des histoires depuis 15 ans. Du deuxième étage de l'école Marguerite-Bourgeois à la Maison du Bedeau, notre société d'histoire et de généalogie est devenue un incontournable du panorama culturel et social de Saint-Pascal.

Merci à tous ceux qui nous ont supportés financièrement pendant ces années. Merci à tous ceux qui ont gentiment répondu à nos questionnements historiques. Merci à tous ceux qui ont visité l'une de nos expositions que ce soit lors du 175^e anniversaire de Saint-Pascal ou dans notre Maison du Bedeau. Enfin, merci à tous les bénévoles qui de près ou de loin ont fait de cet organisme celui qu'il est aujourd'hui.

Conseil d'administration de 1997 à 2013

Ernest Ouellet - Président de 1997 à 1999

Louis-Henri Gagnon 1997 à 2013 - Président 2000-2012

Benoît Dumais 2005- à 2013 - Président 2012-2013

Monique Dumais 1997 à 2013 secrétaire 2000 à 2013

Marie-Josée Gagnon 1997 à 2010

Ange Aimée Ouellet 1997 à 2003 2006 à 2013

Géraldine Potvin 1997 à 2003 secrétaire de 1997 à 1999

Jean-Paul Dionne 1997 à 2002

René Lang 1997 à 1998

Serge Duval 1999 à 2004

Denise Briand 1999 à 2002

Denise Labrie 2001 à 2005

Lise St-Pierre 2003-2005

Gilles Chouinard 2003 à 2013

Claude Dumont 2004 à 2005

Élisabeth Beaulieu 2004 à 2006

Christiane Lebel 2006 à 2008

Denise Laplante 2006 à 2013

Jean-Marie Dionne 2007 à 2013

Rose-Hélène Hudon 2009 à 2013

Yves Rioux 2010- à 2013

Texte lu lors du 5 à 7 soulignant le départ à la présidence de Monsieur Gagnon

Hommage à Monsieur Louis-Henri Gagnon

Dès le début de l'aventure de la création d'une société d'histoire et de généalogie de notre municipalité, Monsieur Gagnon s'est impliqué activement. Il fait donc partie de l'un des fondateurs de notre organisme. Avec ses 12 ans à la présidence, Monsieur Gagnon a fortement influencé son épanouissement. Le fait le plus important est certainement l'achat et l'occupation de la Maison du Bedeau.

Il serait trop long d'énumérer en détail ses nombreuses contributions, mais tous ont en tête ses intérêts pour le fleuve, ses îles, ses phares et ses naufrages; pour la généalogie et bien sûr pour l'histoire civique de notre municipalité. D'ailleurs, un des beaux legs de Monsieur Gagnon est certes le livre sur les noms de rue et leur histoire. J'ose même avancer que ce document d'une grande valeur historique devrait se retrouver dans chaque foyer pascalien.

Lors des rencontres du conseil administratif ou pendant des réunions informelles dans le bureau ou l'entrée de la Maison du Bedeau, Monsieur Gagnon aimait nous nourrir de nombreuses anecdotes historiques ou personnelles qui nous permettaient de nous enrichir. Souvent ces petites parenthèses duraient des paragraphes, mais soyez assurés que l'intérêt historique était toujours présent.

Son érudition et sa curiosité permettent à tous ceux qui le côtoient de se sentir impliqués dans notre Histoire (celle avec un grand H).

En terminant, nous ne pourrions mieux résumer notre gratitude envers vous qu'en vous disant simplement : Merci Louis-Henri ! et j'oserais ajouter : ce n'est pas fini !

Les Filles du roi



Afin de souligner le 350^e anniversaire du débarquement des premières Filles du roi. Le Géhi vous offre un court panorama de l'histoire de ces femmes qui sont à l'origine de notre patrie.

Elles seront plus de huit cents filles à faire la traversée de l'Atlantique, à venir fonder une famille et peupler le pays entre 1663 et 1673. Femmes immigrantes dont le départ vers l'inconnu était volontaire, elles sont envoyées en Nouvelle-France pour répondre aux besoins de peuplement de la colonie.

« Les Filles du roi, tout comme leurs devancières, ont été des femmes courageuses... Émigrer vers des colonies lointaines, peu sûres et au climat difficile, était une aventure à tenter pour des hommes, mais fort mal vu à l'époque pour des femmes. »¹

Elles sont néanmoins parties, quittant la France pour ne plus revenir. Elles débarquent dans un pays jeune où tout est encore à faire, où tout reste à bâtir.

Un peu plus de la moitié de ces filles sont des orphelines, sans dot et donc sans avenir, et la majorité ont moins de 25 ans. Si la plupart sont originaires de Paris, les autres proviennent des provinces environnantes dont la Normandie, la Bretagne et l'Île de France. Le recrutement se faisait principalement à La Salpêtrière, qui hébergeait les femmes indigentes et les orphelines. On leur enseignait à lire, à tricoter, à faire de la lingerie, de la broderie et de la dentelle; on leur donnait un solide enseignement religieux.

La rudesse du climat et de la vie a obligé ces femmes à délaisser les travaux d'aiguille fins au profit d'un artisanat adapté aux exigences de la vie dans la colonie.



Le roi défraie le coût de la traversée et dote les Filles du roi de quelques biens essentiels. Leurs hardes se composent finalement de bien peu de choses : un petit coffre, appelé cassette, destiné à ranger des bijoux ou de l'argent et quelques vêtements dont une coiffe, un bonnet, une paire de bas, des gants et un mouchoir. On leur remettait aussi des accessoires pour la couture : des épingle, des aiguilles, du fil et des ciseaux.

À ce petit bagage s'ajoutaient la somme de deux livres en argent pour la traversée et généralement une dot de cinquante livres pour leur établissement dans la colonie.

Contre vents et marées, la traversée était longue et pénible. Les passagers s'embarquaient sur les navires pour une durée approximative de deux à quatre mois. Bien des passagers périssaient de faim, de soif et de maladie. Les Filles du roi s'embarquaient sur des navires à destination du Canada soit de Dieppe, soit de La Rochelle. On confiait la direction de chaque contingent de ces émigrantes à une femme de France ou de la Nouvelle-France, bien recommandée et capable de maintenir les protégées sous une discipline rigoureuse, dans des vaisseaux peu confortables où elles étaient en contact avec les matelots, les engagés et les soldats.



En Nouvelle-France, on se marie pendant la période d'arrivée des navires, c'est-à-dire du mois d'août au mois d'octobre.

Accueillies à leur arrivée chez les religieuses ou logeant chez des bienfaiteurs, les Filles du roi étaient rapidement mariées. Comme la population de la colonie était majoritairement composée d'hommes, le choix des prétendants ne manquait pas pour les nouvelles arrivantes. Elles pouvaient se permettre de choisir le parti le plus avantageux, le mieux étant d'avoir une habitation. En 1666, lors du recensement, on dénombre 719 célibataires masculins âgés de 16 à 40 ans et seulement 45 filles célibataires dans la même tranche d'âge.

Les devancières

Des femmes et des filles avaient émigré au Canada, de 1608 à 1663, recrutées par des communautés religieuses et des seigneurs, mais en très petit nombre.

Appelées les devancières, elles se distinguent des Filles du roi parce que le voyage et leur établissement dans la colonie n'est pas financé par le roi de France.

La contribution du régiment Carignan-Salières

Le 18 juin 1665, le premier contingent du régiment de Carignan-Salières, ainsi nommé parce qu'il est commandé par le colonel Salières, débarque à Québec. Ils seront plus de mille hommes envoyés par Louis XIV pour contrer la menace iroquoise. Ils seront rappelés en France en 1668 puisque les troupes n'ont plus à intervenir après la paix avec les Iroquois. Un certain nombre d'entre eux s'établiront dans la colonie



Pendant leur présence au Canada, le ministre Colbert avait donné l'ordre à l'intendant Talon d'inciter les soldats à s'habituer à vivre dans la colonie. Malgré certaines résistances, Jean Talon réussit à convaincre plusieurs d'entre eux de prendre des terres et de s'y établir. Ils seront plus de trois cents hommes et officiers à faire ce choix. Pour renforcer cette volonté, le roi promet une seigneurie aux capitaines de compagnies qui décident de s'installer sur les bords du Saint-Laurent. Aux soldats désireux de fonder un foyer, les autorités accordent une somme d'argent et une terre à défricher.

Le 18 octobre 1667, soeur Marie de l'Incarnation écrit qu'il est venu de France 92 filles qui sont déjà mariées, pour la plupart à des soldats (du régiment de Carignan-Salières qui s'établissaient en ce pays) et à des gens de travail.

Avec l'apport des soldats du régiment de Carignan-Salières et celui des Filles du roi, la population de la Nouvelle-France, passe de 3 200, en 1663, à 6 700 en 1672.³ Il y aurait eu approximativement 835 mariages d'immigrantes dans la colonie pendant la période de 1663 à 1673, dont 774 impliqueraient les Filles du roi.

Information tirée de l'exposition « Filles du roi, il était une fois des filles venues de France » présentée par le Musée de la Civilisation et disponible sur le site : www.mcq.org/histoire/filles_du_roi/tdm.html

Comment devenir membre de la société d'histoire et de généalogie et recevoir notre journal à chaque parution ?

Vous pouvez devenir abonné au **Génhi** en vous rendant à la Maison du bedeau et en demandant votre carte de membre au coût de 5 \$. Joignez-vous aux plus de 150 membres existants

Le conseil d'administration de cette année :

Président : Benoît Dumais

Vice-président : Yves Rioux

Secrétaire et coordonatrice : Monique Dumais

Directeurs : Gilles Chouinard, Jean-Marie Dionne, , Louis-Henri Gagnon, Rose-Hélène Hudon, Denise Laplante et Ange-Aimée Plourde



Expositions et évènements

Société d'histoire de Généalogie de Saint-Pascal en collaboration avec le Musée régional de Kamouraska

Exposition virtuelle

150 ans d'histoire ferroviaire à Saint-Pascal

Heures d'ouverture : Lundi et Jeudi de 13h30 à 16h

Du lundi au vendredi à partir de la fin juin de 9h à 16h

Sources :

Archives de la Société d'histoire et de généalogie de St-Pascal
- 1827-1977 *Saint-Pascal se raconte*
- Encyclopédie universelle Wikipedia
- *Office de la langue française*
- Site Internet du Musée de la civilisation de Québec : www.mcq.org
- Site Internet de la Société d'histoire des filles du Roy : <http://lesfillesduroy-quebec.org/>

Le comité de rédaction

Rédacteur en chef : Benoît Dumais

Collaborateurs : Monique Dumais

Merci à tous nos fidèles lecteurs